

Unis depuis plusieurs années dont la conduite me faisait peine. Plusieurs fois je lui écrivis mais ses réponses étaient bien peu satisfaisantes, et dernièrement il m'annonçait que bien loin de revenir à la maison, et sans doute pour me faire de la peine, qu'il allait s'éloigner d'avantage et partir pour un endroit très dangereux. Ne sachant plus que faire pour ce malheureux enfant désobéissant et dont la perte semblait inévitable, je m'adressai à sainte Anne la priant humblement de me rendre mon fils et promettant de faire publier la chose dans les "Annales", si j'obtenais cette faveur. Je commençai une neuvaine à l'honneur de la bonne sainte Anne et voilà qu'à peine en ai-je terminé les exercices mon enfant est de retour et implore son pardon. Vous pouvez juger de ma joie ! Depuis mon prodigue est très-obéissant et très-dévoué à ses devoirs. Oh ! vous lecteurs des "Annales", tenez les mains et le cœur élevés vers le ciel, et ne cessez de solliciter son assistance, avec sainte Anne on ne peut périr.

Gloire donc à cette grande sainte, que son nom soit dans toutes les bouches, et quelle soit honorée dans notre pays pour toutes les faveurs qu'elle ne cesse de nous obtenir.

Quand à vous, M. le Rédacteur, nul doute que le cri de reconnaissance qui s'échappera de votre cœur sera plus fort encore que le nôtre.

Je suis avec reconnaissance un enfant de

SAINTE ANNE.